

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1849 \(1er janvier - 18 juillet\) : De la Démocratie en France.](#)[Guizot reprend la parole](#)[Item](#)[Brighton, Vendredi 19 janvier 1849, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

Brighton, Vendredi 19 janvier 1849, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

12 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1849-01-19

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote2220-2221-2222-2223-2224, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine

Opérateur 11

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Brighton Vendredi 19 Janv. 8h. du soir

Voilà enfin votre lettre, [?] ce qui vous en vaut une seconde. Je vous remercie des l'incluse. J'ai vu ce matin, Macauley, Mme de Metternich y était aussi, fort aise de le rencontrer, évidemment curieux des célébrités. Il a dit des drôles de choses. Je vois avec malice. Un trait contre les Jésuites, et puis trouvant que ce que le Pape aurait de mieux à faire, serait de venir à Paris, prendre une petite chambre au 4ème est une bonne cuisinière qui lui ferait une bonne soupe aux choux. De son côté Mme. de Metternich a posé un principe qu'il valait mieux voir tuer deux mille personnes que trancher la tête à un Roi. Voilà une matinée. Mme. de Metternich m'a beaucoup parlé du plaisir qu'avait eu son mari avant hier et m'a questionnée avec curiosité sur l'impression que vous aviez remporté de lui. Je lui ai dit ce qui convenait. Elle a repris " Combien il serait à désirer que les deux hommes se voient souvent. M. Guizot pourrait peut-être trouver de l'utilité dans la vieille expérience de mon mari. " Dans ce moment m'arrive le missive de Metternich. Je vous envoie tout le paquet. Répondez. Cela lui fera tant plaisir. Adieu, Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), Brighton, Vendredi 19 janvier 1849,
Dorothee de Lieven à François Guizot, 1849-01-19.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 12/09/2024 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2654>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 19 Janvier 1849
Heure8 h. du soir
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationBrompton
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionBrighton (Angleterre)
Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 18/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024

2220

Brighton Vendredi 19 Juin
8 h. du soir

Voilà enfin votre lettre, voyez
ce qui vous en vaut une seconde
Je vous remercie de l'intérêt
J'ai vu ce matin Macaulay
W. & Metternich y étoit
succès, fort aise de le recon-
traire, évidemment curieux
des libertés — Il a dit de
d'être de choses — Je vois une
malice — Une trait contre
les Jésuites, et puis trouvant
que ce que le Pape auroit
de mieux à faire, seroit
de venir à Paris, prendre

une petite chambre au 4^e étage
et une bonne cuisinière qui
lui ferait une bonne soupe
aux choux. De son côté
M^{me} de Metternich a joué
au principe qu'il valait
mieux voir deux mille
personnes qui franchir la
porte à un Roi -

Votre ami Mathieu -

M^{me} de Metternich n'a pas
parlé du plaisir qu'avait
le Roi avant hier.
Il m'a questionné avec
curiosité sur l'impression

que vous aviez
de lui - Je lui ai
répondu - Elle
"Combien il serait
les deux hommes de
devenir - M. Guizot
peut-être trouver
dans la Vieille cassette
mon mari"

Donc le moment
la unisive de M^{me}
Je vous envoie
Répondre - Et
tout plaisir. Et

meuble au by ⁱⁿ
cuisinière qui
bonne soupe
De son côté
suis à jeûne
Et'it volait
ur, deux mille
francher la
i -
matrice -
suis à la by
in qu'arriv
avant hier
homme avec
à l'impression

que vous aviez remporté
de lui - Je lui ai dit enq
convenait - Elle a repris
"Combien il serait à désirer que
les deux hommes se voyent
souvent - M. Guizot, pendant
jeunesse trouva de l'utilité
dans la vieille expérience de
mon mari"

Dans ce moment on arrive
la notice de Metternich
Je vous envoie tout le paquet
Répondez - Cela lui fera
tant plaisir. Adieu adieu

Le 19 Janv^r.

Je vous ai dit, que je vous donnerai
par écrit, ce que j'avais à dire
sur l'impression que m'a fait
la dernière brochure de M^r. Quézet.
Le secret est tel que j'y ai eu avec
lui ayant éprouvé la nature, je
n'ai plus mis la plume à la
main.

Le journal de ^{Paris} ~~de~~ ^{aujourd'hui} ~~de~~
me l'a fait reprendre. Je vous
joins ici les réflexions auxquelles
m'a porté la lecture de l'ouvrage
premier Paris. Je n'ai non seulement
rien contre que vous fassiez
passer à M. Quézet, mon
informer

^[reçu]
Cher ami, mais je t'excuse
que vous n'avez pas été
cette nuit-là.

Très respectueusement.

Maurice

Quelques remarques sur le leading
 Art. du Journal des Débats du
 18 Janv. 1849.

" Une des maladies de la France
 " c'est son idolâtrie de la démocratie
 " Nous voulons tous être toujours
 " être démocrates !"

" M. Guizot remarque avec raison
 " que ce mot de la roque de ce mot
 " sont une sorte d'anachronisme."

Deux classes d'hommes aiment
 les mots qui prêtent à une
 très large interprétation, ce sont
 les factieux du désordre & leurs
 stupides adhérents qui forment
 ces classes. Tous les noms généraux

Quelques remarques sur le leading
 Art. Du Journal des Débats du
 18 Janv. 1849.

" Une des maladies de la France
 " c'est son idolâtrie de la démocratie
 " Nous voulons tous être libres
 " être démocrates!"

" M. Guizot remarque avec raison
 " que ce mot de la roque de ce mot
 " sont une sorte d'anachronisme."

Deux classes d'hommes aiment
 les mots qui prêtent à une
 très large interprétation, ce sont
 les fauteurs d'indiscretions & leurs
 stupides adhérents qui forment
 ces classes. Tous les noms généraux

peuvent le flouer à des intentions
fausses et tout en disant tout,
ils ne disent rien.

Quelle valeur aurait un
État sans constitution, qui n'aurait
pas une autre base, que celle
que lui donneraient les lois,
de Monarchie; de République,
d'Aristocratie; de Démocratie.

Une constitution qui admet
l'égalité devant la loi et nullement
point de privilèges de caste de
de profession qui puissent
prévaloir contre l'égalité de la
loi civile, une constitution
peut être elle par cela même
Démocratique. Il n'en est point
aussi; elle n'en est point

aristocratique, mais elle pourra
être monarchique, tout comme elle
pourra être républicaine. Ce n'est
ainsi point dans ces lois, que
se résument les conditions qui
constituent le régime de l'un
ou de l'autre régime.

La qualification de République
Démocratique, est ainsi fautive
comme le sont en général les
actes législatifs, les motus civitas,
qui toujours tournent en un
désordre.

« Aucun Gouvernement ne peut
s'appeler de Monarchie. Le fait
est certain, car l'idée même
d'un Gouvernement englobe elle

De l'Unité monarchique.

Est dans la pensée de la
constitution qui dans ce moment
redit la France, que se trouve
celle, l'âme française qui anime
« le citoyen qui obéit. » Si
tel devait réellement être le cas,
mais alors la France retournerait
placée sous un régime formellement
« monarchique », et qui en aurait
même davantage le caractère,
que les systèmes monarchiques,
qui ont existés dans le pays
entre les années 1814 & 1848!

« Est sur les influences
« naturelles qu'il faut appeler
« pouvoirs publics. Le théorème est
juste. Les pays dans le monde

2.

de M. Guizot, dont fait mention
 le Journal, sont complètement d'ique
 du jugement qu'il en porte.

"L'avantage, en effet, de la propriété
 "foncière est, qu'elle exerce son
 "influence à l'instar de l'impôt. Il
 "n'est pas besoin que j'ai mille
 "hectares de terre ou même cent, pour
 "avoir les sentiments & les habitudes
 "d'un propriétaire foncier, que donne la
 "propriété foncière, un hectare
 "suffit!" ... Je n'est pas un fait
 "social de qui d'importance que
 "l'altitude qu'a prise la petite
 "propriété dans la culture qui a
 "suivi la révolution de février.
 La divisibilité a l'origine de

La propriété foncière en France,
est à nous, soit, la source de
très graves maux. La propriété
foncière, divisée à l'infini, suppose
à la bonne culture de si tant de maux
troupe, elle ^{la France} ~~est~~ fait déjà l'expérience.
Il y a pour toute chose une
mesure; outrepassée elle se tourne
contre le but. Il en est de
même du vote universel, si il
ne suffit pas d'une épreuve pour
constater son utilité. Le vote qui
a porté à la présidence, une
individualité, pour le service
général, a la valeur d'une
négation. Ceci n'est pas des distinctions
que se voient par la loi des
états. L'attitude est l'exemple

des états unis d'Amérique, est toute
oubliée l'une des différences
les plus notables, qui existe entre
un état de ceux de l'Europe. Cette
différence, c'est l'épave, qui la
constitue et qui régit également
sur la divisibilité du sol. Le
suffrage universel, n'est en soi-même
rien admissible, que sous la
condition de son exercice. à deux
et même, selon le sujet sur lequel
il est appelé à porter, à plusieurs
degrés. L'expérience prouve cette
vérité à la France.

"Le vote universel s'est vu
blessé au cœur par le docteur
des socialisme, et surtout il a résisté."
Gardez cette résistante dans les

seuls propriétaires formés, est
oublié la valeur que toute
épave de propriété, aura toujours
aux yeux de ceux qui possèdent,
n'importe quel, ^{pour} ceux qui ne
possèdent rien. Les premiers veulent
conserver ce qu'ils ont et les autres
veulent acquérir ce qu'ils n'ont pas.

Je suis pleinement de l'avis,
que le seul moyen d'utilité
ce que peut représenter d'utilité,
le suffrage universel et d'amoindrir
ses dangers, est dans la
multiplication des collèges
électoraux. Le mal qui est dans
le suaire, se retournera toute fois
dans une autre direction que
celle qui occupe la partie à l'indigence.

3.
Les élections dissimulent
les hommes. Du clocher dans le parlement
de préférence aux véritables capacités.
Il n'y a grande invention sache encore
à faire dans les corps sociaux; c'est
celles des moyens de rendre les
élections plus utiles que les
choix. Je n'ai jamais vu
de doute que l'innovation ait
jamais lieu!

La conclusion que l'artifice
tiré de la brochure de M. Guizot
est parfaitement juste. Il est
avertie par un grand nombre que
les forces mêmes en action sont
celles, qui parmi les forces
auraient besoin d'être réprimées
autrement d'être exaltées.

B.